

Croyances, rumeurs

Par Patrick Dubuis
Renseignements Yves H.

Par les fantasmes qu'elle engendre, par l'imagerie qu'elle véhicule, la période médiévale reste un champ d'investigation rêvé pour un narrateur. Pour preuve, les nombreuses séries qui mêlent le Moyen Age et fantastique. Associer les chevaliers, les châteaux, les princesses et la magie, les créatures merveilleuses, reste un réflexe très courant dans la BD moderne. Pourtant, dans « Les Tours de Bois-Maury », cet aspect n'est pas abordé. Plutôt que de jouer sur le terrain maintes fois exploré du gros fantastique qui tâche à grand renfort de monstres à deux têtes et de dragons cracheurs de feu, Hermann choisit de distiller par petites doses les manifestations des croyances médiévales ou les effets des rumeurs populaires. Penchons-nous dès lors sur cet aspect-là, celui des véritables croyances et légendes nées des peurs de nos ancêtres qu'Hermann introduit avec science dans ses récits.

« Les Tours de Bois-Maury » n'est pas une série qui répond aux règles du genre « Héroïc fantasy ». Ce n'est pas non plus une série pleinement historique, car si on comprend qu'elle se situe lors de la première Croisade (1095-1099), tout est maintenu volontairement dans un certain flou. Pas de date précise, ni d'apparition de personnages qui ont réellement existé (s'agissant de la période de la première croisade on aurait pu voir le pape Urbain II ou Godefroi de Bouillon). Cela reste en définitive une série axée sur l'aventure et qui se déroule vers la fin XI.

La démonstration de la nature du jugement de Germain dans « Babette » nous montre l'importance que les gens vouaient à Dieu ou au clergé. La main de Germain est ébouillantée et s'il est innocent, Dieu devra le pardonner et le guérir. On constate la puissance de la Foi des hommes : seule celle-ci peut les sauver. La procession dans « Germain » le démontre bien car, au passage de la châsse, les paysans arrêtent leur travail



pour se prosterner devant celle-ci. Les religieux eux-mêmes entretenaient, par conviction souvent, le culte du mystère et de la foi en une force supérieure, non libératrice mais protectrice.

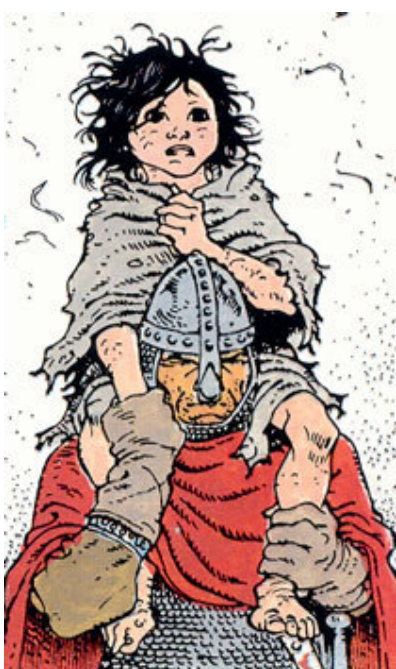
Attirer sur soi les bienfaits de la toute-puissance divine que seule la foi indéfectible et absolue assurait, était une priorité pour le commun des mortels ; puisque tout était mû par la volonté divine, tous ceux qui s'écartaient du droit chemin dicté par l'Eglise nourrissaient rumeur et légendes : les catastrophes, épidémies, malformations génétiques étaient dues à ceux qui faisaient commerce avec le Diable. Dans



« Germain », une femme qui ne peut pas avoir d'enfants, se confectionne une poupée pour pallier cette absence. Le sentiment de manque la conduit dans un état proche de l'hystérie, ce qui a don de faire naître des

rumeurs sur son sujet telles qu'elle aurait fait un pacte avec le Diable. A cette époque-là, on aurait eu vite fait de la porter sur le bûcher selon le sort réservé aux sorcières. Heureusement, elle finit par retrouver ses esprits lorsque Olivier lui apporte un enfant abandonné. Elle se défait alors de sa poupée.

Dans « William », nous avons affaire à une autre femme qui semble faire une crise d'épilepsie. Pour l'époque, la seule raison de ce comportement était la possession par le Diable.



« Reinhardt » nous présente une jeune fille famélique. Cette fillette ténébreuse et innocente parvient, au grand étonnement d'Aymar et d'Olivier, à les suivre alors qu'ils chevauchent parfois au grand galop. Un peu plus loin, elle les sauve alors qu'ils sont perdus dans la montagne, au milieu d'une tempête de neige. Elle leur montre le chemin, toujours aussi peu vêtue à cette altitude, là où il est impossible de survivre. Puis, elle disparaît ne laissant derrière elle qu'un lys blanc, symbole de la Vierge Marie. Il est intéressant de se demander s'il s'agit d'une véritable vision, d'un étourdissant tour de magie, du fruit de la rumeur ou de la foi aveugle, ou d'une illusion collective. Le mysticisme peut jouer un rôle crucial, même salvateur, car il va de soit que tant Aymar qu'Olivier avaient une foi en Dieu totale et indéfectible. Ainsi, il est possible que dans leur panique à vouloir retrouver



leur chemin, ils croient voir devant eux cette fillette au lys blanc, symbole de l'Immaculée Conception, qui les sauve en leur indiquant le bon chemin.



Dans « Sigurd », le fantastique apparaît sous une forme plus spectaculaire ; c'est le seul exemple d'une certaine influence mythologique dans la série, scandinave dans ce cas-ci. On y apprend que la famille Landry, descendante d'Hervör est frappée par une malédiction. Plusieurs apparitions surviennent : un drakkar, un cheval blanc orné d'un bijou, un château explosant en milliers de chauve-souris se composant et se décomposant devant les yeux d'Aymar. Ces apparitions se déroulent dans la brume, entretenant cette impression d'hallucination. Par ailleurs, Aymar semble lutter contre des monstres : mais qu'on se rassure (ou pas), ce récit est la seule incursion de Hermann dans le fantastique proprement dit. Il

est vrai que le cadre se prêtait à merveille pour faire intervenir le surnaturel.

Un bel exemple de rumeur n'est-il pas la religion ? Cela repose sur la foi et non sur la preuve. N'est-elle pas la propagation d'une parole attribuée à un Grand Témoin initial ? On attend du fidèle qu'il croie sur parole, qu'il adhère à la vérité révélée. Pour l'époque, il n'y avait pas de médias, donc il va de soi toute information véhiculée subissait déformation pour terminer ne désinformation. Chaque région avait ses légendes, qui comme des rumeurs, avaient parfois un but moral. C'était la peur de l'étranger, la crainte du Diable, un rappel qu'il ne fallait pas succomber aux vices. L'omniprésence et le pouvoir qu'exerçait l'Eglise sur le peuple laisse transparaître un mysticisme confinant à la dévotion.

Ces croyances, ces rumeurs accusaient de nombreuses personnes d'hérésie. Cela aboutissait à des accusations basées sur un jugement arbitraire, fondé sur des croyances véhiculées par la religion et, comme en témoigne « Babette », le jugement était souvent cruel. Dans « Alda », Hermann nous montre jusqu'où la peur peut mener certaines gens. Celles-ci accusent à tort une personne d'être Germain : submergés par l'effroi et s'exhortant les uns les autres, ils arrêtent l'homme et le torturent jusqu'à la mort. Et cela sur la base d'une hystérie collective.

